



INFOR

THEO-SOPHIA

BELGIE/
BELGIQUE
P.B./P.P.
2890 Sint-Amands
BC 30217

P202038
MENSUEL

Ne paraît pas en Juillet et Août
OCTOBRE 2019

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

Editeur responsable
Sabine Van Osta

Abonnement: € 10 par an
Prix au numéro: € 1



La SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles



La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875. Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.

Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).

La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses **trois buts**:

- 1. Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;**
- 2. Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;**
- 3. Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.**



Sa devise:

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE

**Mission Statement
of the Theosophical Society**

To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.

**La Mission de la
Theosophical Society (Adyar)**

Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

Accès :

Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé

Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79

Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble) 28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)

A partir des GARES :

MIDI: métro jusque Schuman ensuite 12,21 ou 79

NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux

CENTRALE: 63 direct

LUXEMBOURG: 12 et 21 directs

SHUMAN: 12, 21 ou 79

Liberté de Pensée

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.

Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.

Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)

Annie Besant et la condition féminine

Danielle Audoin



Comme chaque année, notre réunion de rentrée est l'occasion d'évoquer la mémoire d'Annie Besant, née Annie Wood, le 1^{er} octobre 1847 en Angleterre.

La plupart d'entre nous connaissent les grandes lignes de son existence dont le point culminant fut sa rencontre avec H.P.B. en 1889 - elle avait alors 42 ans - et son adhésion immédiate à la Théosophie et à la Société Théosophique. Une adhésion tellement immédiate qu'en 1891, à la mort d'H.P.B., c'est-à-dire deux ans seulement après son adhésion, elle a été reconnue unanimement comme la mieux qualifiée pour répandre les enseignements théosophiques,

pour succéder à H.P.B. au point de vue spirituel.

Elle avait déjà fait preuve de ce même degré de détermination et d'énergie dans la lutte qu'elle avait menée très jeune en Angleterre pour l'amélioration de la condition féminine. Une lutte qu'elle a continuée bien entendu en Inde où elle a vécu les quarante dernières années de sa vie.

C'est cela que je voudrais rappeler ici, sa lutte pour l'amélioration de la condition féminine. Dès sa toute petite enfance, Annie Besant fut sensibilisée à l'inégalité entre les sexes par les difficultés matérielles qui accablèrent sa mère, devenue veuve avec deux très jeunes enfants. A cette époque, il n'y avait aucune aide prévue, aucun service social pour parer, même momentanément, à une telle situation. Une femme seule, d'une certaine condition sociale, ne pouvait que faire quelques travaux de couture, ou prendre en pension de jeunes étudiants, ce que fit Mrs Wood.

Mais cela n'aurait certainement pas permis à cette femme, si fière et courageuse fut-elle, de donner une solide instruction à deux enfants. Inévitablement, la priorité fut donnée au fils aîné, et Annie aurait eu sans aucun doute une bonne éducation morale, mais certainement pas une instruction très poussée, si le hasard n'avait pas mis la famille Wood en contact avec une certaine Miss Marryat - une femme de grande valeur et très généreuse - qui réussit à convaincre Mrs Wood de lui confier la petite Annie, alors âgée de huit ans, afin qu'elle se charge de son éducation et de son instruction. La séparation fut difficile pour Annie comme pour sa mère, mais ce fut véritablement une opportunité extraordinaire. Durant huit années, Annie reçut une éducation que ses biographes ont qualifiée de très rigoureuse intellectuellement - éducation que bien peu de jeunes filles recevaient à cette époque, qui lui donna une solide base pour le travail qu'elle allait accomplir sur le plan social tout au long de sa vie. Ce fut certainement pour Annie une épreuve, mais aussi une chance. «Tout est pour le bien», disait H.P.B. Ce qui semble un mal, un obstacle, peut se révéler à un moment être un bien, une opportunité.

Il est évident que ses talents d'écrivain et d'orateur, unanimement qualifiés d'exceptionnels, se sont formés auprès de Miss Marryat. Encore fallait-il que lui soit donnée l'occasion d'en prendre conscience et de les utiliser...

... Ce qui fut fait au travers d'une autre expérience douloureuse - son mariage avec le révérend Besant. Un événement qui s'est révélé comme un échec a été en fait le point de départ d'un destin exceptionnel. Deuxième épreuve, deuxième chance.

Jeune fille, elle vivait dans une sorte de rêve religieux, d'où n'étaient pas exclus des doutes au sujet des dogmes sur lesquels était fondée sa foi. Il est à peu près certain qu'elle pensait trouver aide et soutien dans sa vie spirituelle auprès d'un mari clergyman, ce qui peut expliquer ce mariage.

En fait, la religion du Révérend Besant n'était qu'un pur formalisme, et l'homme lui-même se révéla égoïste, plein de préjugés, sans idéal, voire violent,

ayant une haute idée de son autorité en tant que mari et de la soumission due par Annie en tant qu'épouse - une épouse dont il attendait seulement qu'elle fût une bonne maîtresse de maison.

Dans de telles conditions, les naissances rapprochées de deux enfants et les soucis qu'elle éprouva pour la santé de la petite Mabel, provoquèrent une profonde crise au cours de laquelle elle pensa même au suicide.

Finalement, ayant totalement perdu la foi, ce que son mari ne pouvait supporter pour sa réputation, elle décida de le quitter, lui laissant son fils et emmenant Mabel avec elle.

Pour gagner sa vie, elle écrivit des contes et quelques articles où se révélèrent tout de suite ses talents d'écrivain, mais surtout elle donna des conférences sur des sujets brûlants. Il est intéressant de savoir que sa première conférence fut sur «Le Statut Politique des Femmes», et elle y plaida pour le vote des femmes. Mais, bien entendu, compte tenu de ce qu'elle avait vécu, l'un de ses principaux sujets d'intérêt fut la réforme de la loi sur le mariage, en vue de faciliter le divorce. Et, très vite, sa réputation s'établit comme ardente avocate des droits des femmes.

Lorsqu'elle rencontra Charles Bradlaugh (elle a 28 ans), grand journaliste socialiste, apôtre de l'athéisme, adoré des classes populaires dont il était un fervent défenseur, elle devint coéditrice de son journal, le «National Reformer». Tous deux utilisaient aussi beaucoup les conférences pour propager leurs revendications, ce qui n'était pas sans danger car, dans certaines villes de province où régnaient de nombreux préjugés, ils étaient parfois accueillis à coups de pierres.

Pendant cette période, Annie Besant commit sans doute une erreur, parce que ses idées étaient trop en avance sur son temps, en publiant un pamphlet sur le contrôle des naissances - ce qui lui valut d'être arrêtée avec Bradlaugh. Son grand argument était que cela allégerait la pauvreté, permettrait aux femmes déchargées de constantes grossesses, d'avoir une meilleure santé et leur donnerait plus de liberté et d'indépendance. Aujourd'hui, ces arguments nous semblent irréfutables. Mais dans le contexte d'une Angleterre victorienne, les mentalités n'étaient pas prêtes pour y adhérer. Bien entendu, ces prises de position étaient inadmissibles pour le Révérend Besant et elles lui fournirent des arguments faciles pour demander à la justice qu'Annie soit déchue de ses droits maternels. Elle assuma seule sa défense dans le procès, forçant l'admiration de ses adversaires, mais le juge estima que le fait de refuser de donner à sa fille une éducation religieuse justifiait la décision de la lui retirer immédiatement - une nouvelle épreuve qui fortifia encore Annie Besant dans sa mission de réformatrice de la condition féminine, et surtout lui donna une totale liberté d'action. Troisième épreuve, troisième chance.

«Est-ce qu'une femme doit être considérée seulement comme une épouse, une mère, une nurse, une maîtresse de maison?» disait-elle. «Ne peut-on pas la considérer comme un individu, et non pas toujours en relation avec quelqu'un d'autre? Une femme n'a-t-elle aucun droit en tant qu'être humain indépendant?»

En fait, elle était surtout focalisée sur les besoins des femmes les plus pauvres. Elle eut un grand succès en organisant la grève des allumettières contre l'exploitation dont elles étaient victimes. Elle travailla aussi, à cette époque, c'est-à-dire avant sa rencontre avec H.P.B. et la Théosophie, à l'amélioration des conditions des enfants pauvres des écoles, notamment en proposant que des repas leur soient distribués gratuitement.

Dans cette première partie de la vie d'Annie Besant; nous voyons de façon éclatante que, pour une âme bien trempée, les épreuves, les difficultés, ne



<https://www.theosophy.world/encyclopedia/besant-annie>

sont pas des obstacles, mais des tremplins. Quand eut lieu la conversion d'Annie Besant à la Théosophie, (elle a 42 ans, 1889), cela ne fit que renforcer son combat pour que cesse la discrimination hommes-femmes. Le premier but de la S.T. est une fraternité sans distinction de sexe, comme de race et de credo, la fraternité de tous, impliquant donc les hommes et les femmes. Selon l'enseignement théosophique, la réincarnation suppose des vies successives dans des corps aussi bien féminins que masculins. De plus, les qualités psychiques et la sensibilité associées traditionnellement à la nature féminine sont considérées par les Théosophes comme des outils de valeur pour acquérir la connaissance. De sorte que le féminisme et la Théosophie étaient pour Annie Besant tout à fait compatibles.



Gandhi & Annie Besant - Madras 1921
es.wikipedia.org

Quand Annie Besant arriva en Inde en 1893 (elle a 46 ans) où elle vécut le reste de sa vie, sa réputation en tant que féministe l'avait précédée, et les réformateurs indiennes aussi bien que britanniques espéraient l'associer immédiatement à leur lutte pour le droit des femmes indiennes. Mais, contre toute attente, Annie Besant resta d'abord silencieuse sur le sujet, refusant même de prendre position sur des questions telles que le mariage des enfants et la prohibition du remariage des veuves.

Son attitude se révéla d'une grande sagesse. Elle voulait d'abord connaître et comprendre la culture et la société indienne. Une action hâtive aurait pu être interprétée comme une nouvelle expression de l'impérialisme britannique sur une nation colonisée.

A cette époque, il y avait de la part des britanniques un grand dénigrement de la culture indienne. Pour gagner la confiance de la communauté hindoue, Annie Besant prit le temps d'étudier profondément leur culture et sut résister aux pressions de ceux qui la condamnaient pour son silence. De sorte que, lors-

qu'elle se décida à dénoncer des pratiques telles que le mariage des enfants et la mise à l'écart des femmes, elle le fit en s'appuyant sur la tradition hindoue et non sur des critères occidentaux. Ayant découvert que, dans les temps anciens, l'Hindouisme n'incluait pas de telles pratiques, elle pouvait dire au peuple indien: il ne s'agit pas pour vous de suivre l'Occident, mais de revenir à votre propre tradition ancestrale.

Avant cela, le premier domaine de réformes dans lequel elle s'impliqua en Inde fut celui de l'éducation, et spécialement celui de l'éducation des filles. Plus tard, elle invita l'Inde à se réveiller, insistant sur le fait que l'Inde ne redeviendrait grande que si les hommes et les femmes marchaient la main dans la main.

En même temps, elle continuait son combat pour les droits politiques des femmes en Angleterre. Mais, concernant l'Inde, où elle agissait avec davantage de précautions, ce fut seulement en 1917, c'est-à-dire vingt-quatre ans après son arrivée dans ce pays, qu'elle prit une position officielle pour l'émancipation des femmes en acceptant la présidence de l'Association des Femmes Indiennes fondée, entre autres, par Jinarajadasa, qui joua un rôle éminent dans la S.T. après la mort d'Annie Besant.

Le couronnement de tout le travail d'Annie Besant pour l'Inde fut son élection en 1917 comme première femme Présidente du Congrès National Indien.

Si Annie Besant eut un impact si grand à la fin du XIXème siècle en Angleterre et au début du XXème siècle en Inde, ce ne fut pas seulement par ses paroles ou ses écrits, mais aussi et surtout par son exemple, en tant que leader dans des organisations politiques, spirituelles et sociales. Elle était la preuve vi-

vante que les femmes peuvent être nobles et grandes. Et, de nos jours, tous les mouvements féministes pourraient beaucoup apprendre de la vie et de l'œuvre d'Annie Besant.

Aussi bien ses écrits que ses conférences sont frappants par leur actualité. Dans le travail de toute sa vie, sa compassion s'est étendue à la fraternité universelle, aux droits égaux pour les femmes à la fois en Orient et en Occident, à la lutte contre l'oppression de tous les êtres humains et contre la cruauté envers les animaux. Dans tous les domaines, son action reste actuelle et peut être pour nous un exemple. Comme H.P.B., elle insistait sur le fait que la Théosophie doit être rendue pratique.

Puissions-nous, dans notre vie quotidienne, quelles qu'en soient les conditions, ne jamais l'oublier.

Ce serait le plus bel hommage que nous pourrions rendre à cette grande figure du mouvement Théosophique.

Lotus Bleu novembre 2011



Les Résultats Karmiques

Annie Besant



Quelquefois l'on est d'avis, dès qu'on a reconnu l'existence du Karma, que si tout est l'œuvre de la loi, nous ne sommes que les esclaves impuissants de la destinée. Avant de considérer comment la loi sert à diriger la destinée, étudions un cas-type pour voir comment la nécessité et le libre arbitre - pour employer les termes en usage - se trouvent simultanément à l'œuvre, et travaillent harmonieusement ensemble.

Un homme vient au monde avec certaines facultés morales innées - prenons-les d'une moyenne ordinaire - avec une nature passionnelle manifestant des caractéristiques définies, les unes bonnes, les autres mauvaises, avec un double éthérique et un corps physique sains et assez bien conformés, sans être particulièrement remarquables. Tel est son cadre, nettement tracé; et quand il a atteint sa virilité, il se voit à la tête de cette «provision» d'éléments mentaux, passionnels, astraux et physiques dont il a à tirer parti de son mieux. Il y a nombre de hauteurs intellectuelles qu'il lui sera absolument impossible d'atteindre, des conceptions que ses potentialités ne lui permettront pas de saisir. Il est des tentations auxquelles le dispose sa nature passionnelle, malgré tous ses efforts; il est des triomphes de force et d'habileté physiques qu'il ne pourra réaliser; en résumé, il s'apercevra qu'il ne peut pas plus penser comme un homme de génie, que rivaliser de beauté avec un Apollon. Il est entouré par un cercle qui le limite et qu'il ne peut franchir, quelque vif que soit son désir de liberté. En outre, il y a des ennuis de plus d'une sorte qu'il ne peut éviter et qui l'assaillent; il ne peut que subir sa peine; il ne peut s'y soustraire.

Voici, en réalité, comment les choses se passent.

L'homme est borné par ses pensées passées, par le gaspillage des bonnes occasions, par ses choix erronés, par ses sottises complaisances; il est lié par ses désirs oubliés, enchaîné par ses erreurs de jadis. Et cependant ce n'est pas lui, l'homme réel qui est lié. Lui, l'auteur du passé qui emprisonne son présent peut travailler dans sa prison et se créer un avenir de liberté. Bien plus, il suf-

fit qu'il sache seulement qu'il est libre, et ses fers tomberont de ses membres; à mesure que son savoir augmentera, ses liens deviendront plus illusoires. Mais pour l'homme ordinaire, à qui le savoir viendra comme une étincelle, et non comme une flamme, le premier pas dans la liberté sera d'accepter ses limitations puisqu'il en est l'auteur et de s'efforcer de les reculer. A vrai dire, il ne peut penser dès l'abord comme un homme de génie, mais il peut penser au mieux de ses facultés, et peu à peu il deviendra un génie; il peut créer du pouvoir pour l'avenir, et il l'obtiendra. Il ne lui est assurément pas possible de se débarrasser en un moment de ses folies, mais il peut lutter contre elles, et, s'il succombe, continuer à combattre avec la certitude de vaincre.

Il a, en vérité, des faiblesses et des laideurs astrales et physiques; mais à mesure que sa pensée devient plus forte, plus pure, plus belle, et son œuvre plus utile, il s'assure des formes plus parfaites pour les jours futurs. Au milieu de sa prison, il est toujours lui-même: l'Ame libre; et il peut renverser les murailles qu'il a lui-même bâties. Il n'a d'autre geôlier que lui-même; il peut vouloir sa liberté, et c'est cette volonté qui la lui obtiendra.

Une peine lui échoit; il est privé d'un ami; il commet une faute sérieuse. Soit: dans le passé, c'est le penseur qui a péché; dans le présent, c'est l'acteur qui souffre. Mais son ami n'est pas perdu; un lien d'affection le rattache à lui et plus tard il le retrouvera; d'ici là, il en est d'autres autour de lui à qui il peut rendre les services qu'il aurait prodigués à celui qu'il aimait, et il ne négligera plus les devoirs à accomplir, de peur de récolter une perte analogue dans les vies futures.

Il a commis une faute manifeste et il en supporte la peine; or il l'avait commise en pensée jadis, sans quoi il ne l'aurait pas perpétrée maintenant; il supportera patiemment la peine que lui a valu sa pensée, et pensera aujourd'hui de telle sorte que ses lendemains soient exempts de reproche. Là où étaient les ténèbres paraît un rayon de lumière et cette lumière lui chante:

***O toi qui souffres ! Sache
Que par toi seul tu souffres;
Nul autre ne t'y force.***

La loi qui semblait être une entrave, s'est changée en ailes, et grâce à elle il peut s'élever à des hauteurs dont il n'aurait pu faire, sans elle, que rêver.

*KARMA, extraits
Lotus Bleu novembre 2011*



Annie Besant et sa mère
<https://spartacus-educational.com/>

Sur le sentier de l'aspiration spirituelle, nous ne devons pas nous attendre à trouver le chemin facile et uni, car la vie spirituelle n'est atteinte que par des efforts répétés et des erreurs constantes, et le sentier du devoir n'est trouvé que par une persévérance indomptable.

Désirons seulement connaître le bien et nous le connaissons sûrement; peu importe par quel chemin de douleur on y arrive. Dans notre vie quotidienne, pratiquons le bien autant que nous le voyons et nous le verrons sûrement plus clairement à mesure que nous avancerons.

Annie BESANT, Les Lois de la vie supérieure



Siège à Bruxelles Place des Gueux 8, 1000 Bruxelles



BRUXELLES ACTIVITES

Le samedi 05/10 à 15h.:

Branche Lumière

**Adaptation dialogique
de la vie d'Annie Besant avec illustrations
(documents photographiques)**

Le samedi 12/10 à 15h.:

Branche Centrale - J. Krishnamurti

Un mode de vie tout à fait différent

Le samedi 19/10 à 14h.:

Branche Blavatsky

**Visite de la Grand-Place Alchimique
de Bruxelles
2e partie**

Le samedi 26/10 à 15h.:

**Mystique Chrétienne à la
Lumière Théosophique**

Séances d'étude

Le mercredi 02/10 à 18h.:

Branche Blavatsky

Méditation sur les Yoga Sutras de Patanjali

Le mercredi 09/10 à 20h.:

Brussels Lodge

The Secret of Self-Realisation

Les lundis 14 & 28/10 à 18h.:

Branche Lumière

Les Yoga Sutras de Patanjali

Le mercredi 16/10 à 18h.:

Branche Blavatsky

Méditation de Guérison

(uniquement pour membres)

Période du 01 mai 2019 au 30 avril 2020

**Cotisation Société Théosophique Belge asbl
€ 50**

&

**Cotisation Ordre de Service Théosophique
(OST): € 5**

IBAN BE81 0000 1422 2624 - BIC BPOTBEB1

Paiement à faire AVANT le 30 OCTOBRE

Période: 2020

Revue Le Lotus Bleu - Abonnement:

Membres: € 35 - Sympathisants: € 38

&

Mensuel Infor-Théosophia

€ 10 (10 numéros)

Bruxelles

Contacts:

Branche Centrale

La pensée de J. Krishnamurti

Eric Semoulin: branche.centrale@ts-belgium.be

Branche Lumière (Tak Het Licht)

Les Yoga-Sutras de Patanjali

Yella Stanisavliévitch - +32 477 963 022

branche.lumiere@ts-belgium.be

Branche Blavatsky

Méditation sur les Yoga-Sutras

&

Méditation de guérison

(uniquement pour les membres)

Myriam Debusscher - +32 477 963 022

branche.blavatsky@ts-belgium.be

Brussels Lodge (Branche de Bruxelles)

Introduction on Theosophy

Sabine Van Osta - +32 486 631 997

brussels.lodge@ts-belgium.be

Renseignements sur la Société Théosophique et ses activités:

Sabine Van Osta - Secrétaire Générale

+32 486 631 997 - president@ts-belgium.be

Renseignements sur l'Ordre de Service Théosophique Belge

Helmut Vandersmissen

+32 473 820 806 - tos@ts-belgium.be

Secrétariat

Lieve Opgenhaffen

+32 476 879 968 - secretary@ts-belgium.be



Pour tout renseignement concernant la "Protection Vie Privée" vous pouvez prendre contact avec la Société Théosophique Belge asbl via email: info@ts-belgium.be ou par écrit à Société Théosophique Belge asbl, attn: Sabine Van Osta, Place des Gueux 8, 1000 Bruxelles.